

# Les combats de Juillet 1793 en Vendée

*Combats du Moulin-aux-Chèvres : 3 juillet*  
*Première bataille de Châtillon : 5 juillet*  
*Bataille de Martigné : 15 juillet*  
*« Le grand choc de Vihiers » : 18 juillet*  
*Combats des Ponts-de-Cé : 26-28 juillet*

Thierry LEGRAND © 2020  
Planète Napoléon

- II -

**Incursions  
républicaines  
dans le Poitou  
insurgé**

# COMBAT DU MOULIN-AUX-CHÈVRES LE 3 JUILLET 1793

## 1- Historique

Suivant les ordres de Biron de faire diversion, Westermann va s'élancer sur Parthenay qu'il réoccupe le 30 juin. En plus de sa Légion du Nord, il emmène avec lui deux bataillons de la formation d'Orléans (11<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>). S'y ajoutent quelques centaines d'hommes précédemment prévu comme renfort pour Tours. Souvent crédités d'un millier d'hommes, ses renforts devaient être moins nombreux. En effet, dans un courrier daté du 29 juin, Westermann prévient Tours qu'il garde avec lui le 13<sup>e</sup> bataillon de la formation d'Orléans composé de 225 hommes et une compagnie de Paris composée de 150. Il laisse partir la 35<sup>e</sup> division de gendarmerie pour sa destination prévue – Tours. Cependant, il mit aux arrêts son chef, Rossignol, selon les ordres de Biron.

Ayant investi Parthenay, Westermann ne s'y arrête pas mais il marche aussitôt sur Amaillou, village qui se trouve sur la route de Bressuire. Dans ses mémoires, il écrit qu'il avait alors 2.500 hommes sous ses ordres.

Le 1<sup>er</sup> juillet, il atteint donc Amaillou, qu'il livre au pillage et brûle, en réponse au pillage de Parthenay par les Blancs. Il prend alors la direction de Bressuire, brûlant au passage le château du marquis de Lescure à Clisson, qui se trouvait non loin de sa route.

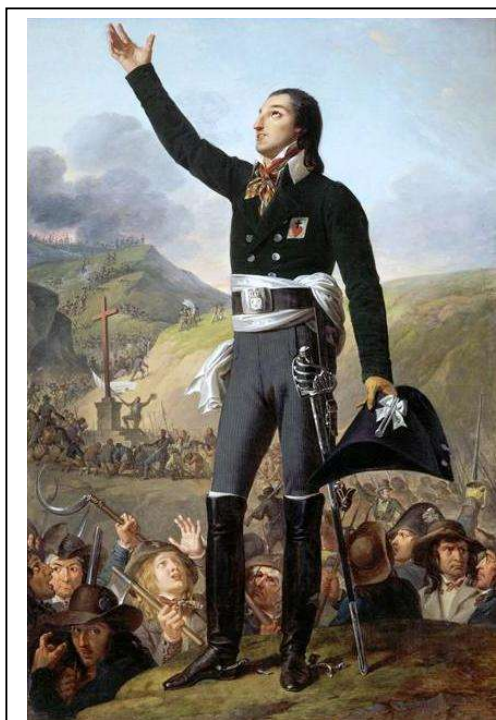
Puis, il investit Bressuire sans combat le 2 juillet, les Vendéens se repliant devant lui. Après avoir conquis cette ville le 2 juillet, Westermann continua le lendemain son mouvement vers Châtillon, le siège du conseil supérieur de l'Armée catholique et royale.

Face à cette menace, les Royalistes agissent dans l'urgence avec les moyens du bord. L'armée principale qui avait attaqué Nantes venait tout juste de repasser la Loire et les soldats-paysans, partis travailler aux champs, ne pouvaient pas être mobilisé aussitôt. A Châtillon et aux alentours, demeuraient Lescure, blessé, et La Rochejaquelein, revenu de Saumur quelques jours auparavant. Dans les paroisses proches de Châtillon et Bressuire, les paysans avaient également repris le chemin des champs. En outre les incendies et pillages que Westermann semait sur sa route effrayaient les paysans. Certes, ils furent obligés de quitter les travaux des champs mais, avant de reprendre les armes, ils voulurent



mettre en sécurité, famille, mobiliers et bestiaux. Aussi malgré leur renommée, les deux chefs royalistes présents dans ce secteur, Lescure et La Rochejaquelein, ne purent réunir que quelques milliers d'hommes pour s'opposer à l'incursion de Westermann vers Châtillon. Le général républicain écrit qu'il combattit 8 à 10.000 hommes, soutenus par 10 canons ; l'abbé Deniau écrit que les Vendéens ne furent que 3.000. Poirier de Beauvais dans ses mémoires écrit que l'armée vendéenne qui fit face à Westermann en avant de Châtillon le 3 juillet était renforcées d'un rassemblement de paroisses non encore aguerries.

L'affrontement eut lieu sur une hauteur en avant de Châtillon, sur la route de Bressuire, au lieu-dit le Bois-aux-Chèvres. Les Vendéens s'y étaient déployés, soutenus par des canons, peut-être huit pièces si l'on se rapporte aux mémoires de Poirier de Beauvais.



**Louis-Marie de Salgues,  
marquis de Lescure 1766-1793)**

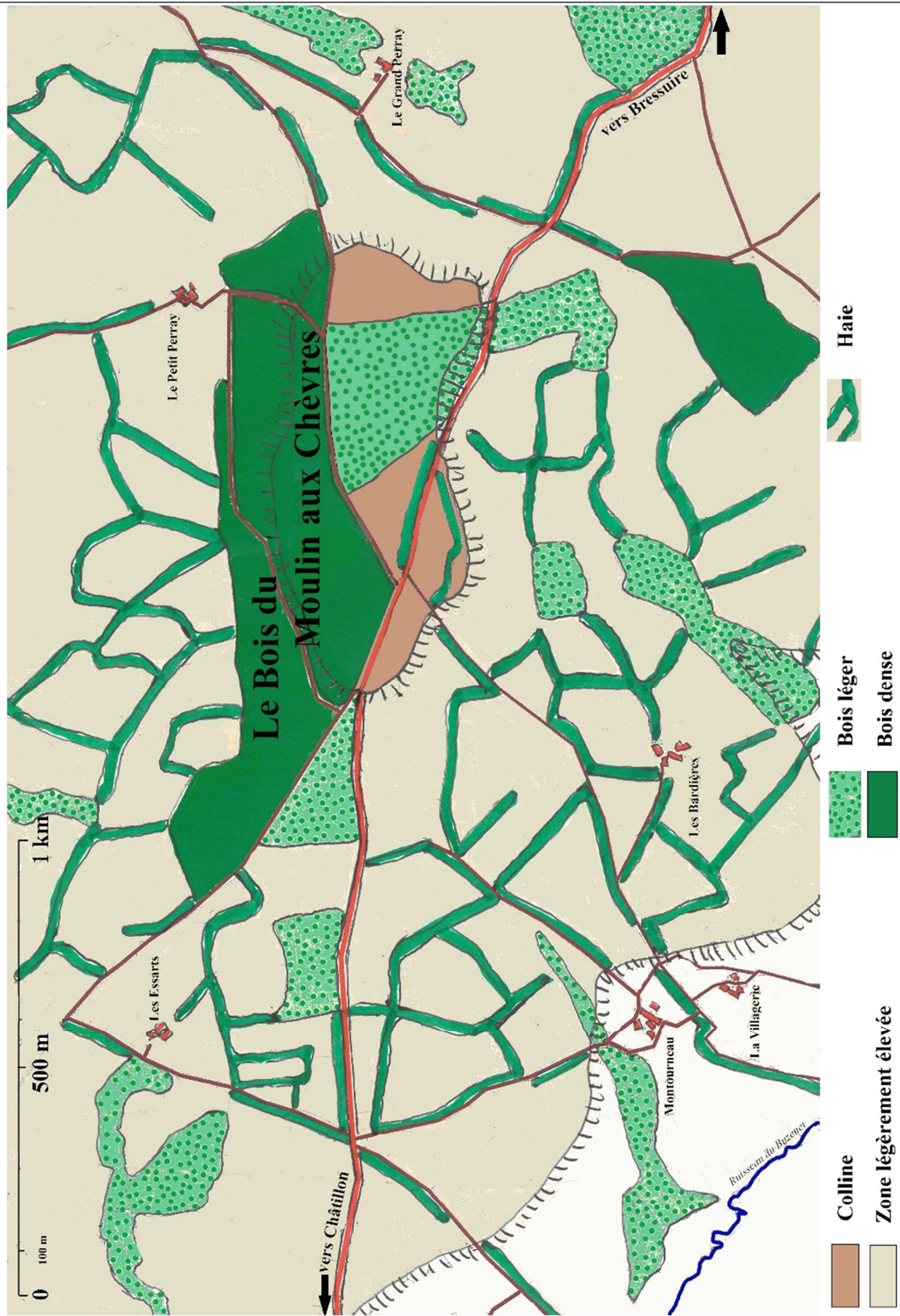
Dans son rapport au général Biron, Westermann écrit : « j'ai trouvé au milieu de mon chemin, une hauteur occupée par huit ou dix mille Brigands avec dix pièces de canons braquées sur nous. La position de l'ennemi était si avantageuse que j'ai hésité un moment. Cependant [...] j'ai attaqué l'ennemi d'une si vive force, qu'après un combat de plus de deux heures, quoiqu'il soit parvenu à me cerner entièrement, j'ai fait une trouée et prit l'ennemi par derrière, en enlevant sur-le-champ trois pièces de canon. »



**Henri de La Rochejaquelein  
(1772-1794)**

Il semble que les Vendéens utilisèrent en partie leur tactique habituelle : ils tentèrent de fixer les Bleus qui s'avançaient par la route de Bressuire à Châtillon, tandis que par les ailes, ils essayèrent de les déborder. Cependant, peut-être en raison du

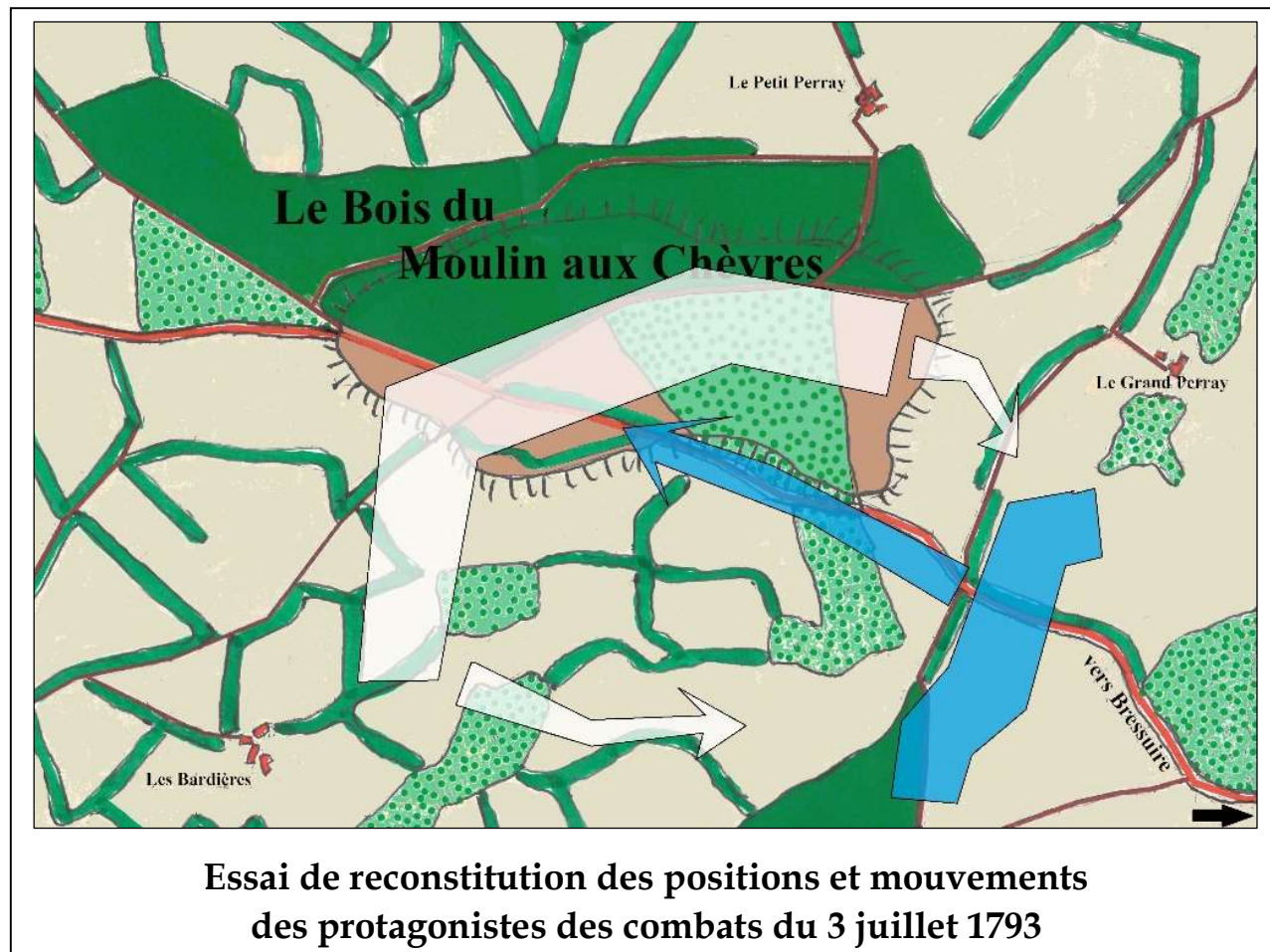
# Le Bois du Moulin-aux-Chèvres - 3 juillet 1793



Carte de la zone des combats du 3 juillet 1793



manque d'effectifs ou du manque d'expérience de beaucoup d'entre eux, ou ne voulant pas quitter la protection des hauteurs, le centre des insurgés ne se porta pas en avant mais demeura sur place. Erreur fatale pour des paysans plus efficaces dans les charges impétueuses que pour tenir une position. Toujours est-il que la charge de la Légion du Nord mit le désordre dans le centre des insurgés, formé sans doute des troupes les moins aguerries.



Bientôt c'est la débandade que ne peuvent arrêter ni Lescure ni La Rochejaquelein. Deux fois cependant, ils arrivent à reformer une mince ligne de défense mais celle-ci est rapidement dissoute par l'impétuosité des hommes de Westermann.

Dans ses mémoires, le général Aubertin, qui commandait le 11<sup>e</sup> bataillons de la formation d'Orléans, écrit que Westermann était parti de Bressuire avec son infanterie, l'artillerie et la cavalerie devant suivre deux heures plus tard. A peine les bataillons engagés dans le chemin qui jouxte le bois-aux-Chèvres que « la colonne reçut un feu roulant d'artillerie et de mousqueterie, par trois côtés à la fois, en tête et sur les flancs. Westermann ayant réussi d'abord à maintenir l'ordre dans les rangs, forma en bataille l'infanterie de sa légion en avant dans la largeur du terrain. Il couvrit le front de cette troupe par une excellente compagnie de tirailleurs belges. » Il explique ensuite qu'il prit la tête de son bataillon et d'un deuxième, et qu'il se

déploya à gauche de cette ligne face au bois (peut-être est-ce le petit bois au sud de la route que l'on a représenté sur le plan ci-dessous ?). Deux pièces de quatre furent mis en batterie entre lui et la légion. Les deux autres bataillons firent de même à droite. Constamment pris à partie par le feu des Vendéens, les bataillons bleus dans un même mouvement se portèrent en avant et mirent en fuite les Vendéens.

Selon le rapport envoyé à Biron, le général républicain entra à Châtillon le 3 juillet à 19 heures. La ville avait été évacuée dans la précipitation par le conseil supérieur royaliste, laissant la presse de l'imprimerie royale aux mains de l'ennemi. Il libéra six cents prisonniers ainsi que les otages faits par Lescure à Parthenay. Il annonce avoir tués deux mille « Brigands », avoir fait peu de prisonniers et avoir pris trois canons à l'ennemi et un drapeau blanc fleurdelysé. Il écrit aussi n'avoir souffert qu'une cinquantaine de pertes dans sa Légion, qui était au cœur des combats, les autres unités ayant peu donné. Les pertes vendéennes sont sûrement exagérées, les combats n'ayant pas duré très longtemps et beaucoup de Vendéens ayant fui assez rapidement. Pour l'anecdote, dans sa lettre à Biron Westermann écrit avoir délivré six cents prisonniers ; dans ses mémoires (« Campagne de la Vendée du général de brigade Westermann ») écrites quelques mois après seulement, le chiffre est monté à deux mille...

Toujours dans sa lettre à Biron, Westermann conclut que « manquant absolument de munitions, tant pour l'artillerie que pour l'infanterie, il m'est impossible de pousser à Cholet, comme je vous l'ai promis. [...] Je me contenterai donc demain, au lieu d'aller à Cholet, de brûler le château de Larochejaquelein [...] ; et, faute de munitions de guerre et de vivres, qui ne m'arrivent pas, je ferai ma retraite sur Bressuire, où j'attendrai l'ennemi de pied ferme. »

Le soir, il reçoit la lettre de Biron lui annonçant qu'il prévoit de faire appuyer son mouvement au cœur de la Vendée insurgée par des colonnes venant de Saumur et des Sables, pour menacer les flancs de l'ennemi (c'est son plan d'origine auquel il tient toujours). Il lui annonce aussi dans cette lettre qu'avant de partir pour Saumur, il a donné l'ordre d'envoyer 1.200 hommes pour Parthenay et 300 pour Coulonges, en vue de le renforcer.

Chalbos, qui prit le commandement des forces présentes à Niort au départ de Biron, écrivit aussitôt à Westermann lui annonçant que ce sont les meilleures troupes présentes à Niort qu'il a fait partir pour Parthenay.

Aussi Westermann décide-t-il de rester à Châtillon en prenant position sur les hauteurs de Château-Gaillard. Le lendemain comme prévu, il envoya un détachement brûler le château de la Durbellière, appartenant à La Rochejaquelein.

## 2- Ordres de bataille, 3 juillet 1793, au Moulin-aux-Chèvres

### Colonne des Républicains

CEC : GB François-Joseph **Westermann** (41 ans)

Légion du Nord à 2 bataillons	1.130 hommes
Chasseurs des Ardennes	86 hommes
11 <sup>e</sup> bataillon de la formation d'Orléans	486 hommes
13 <sup>e</sup> bataillon de la formation d'Orléans	230 hommes
14 <sup>e</sup> bataillon de la formation d'Orléans	340 hommes
6 <sup>e</sup> bataillon de Paris – 2 <sup>e</sup> formation (en partie)	174 hommes
Cavalerie de la légion du Nord	365 cavaliers
Artillerie volante (légère à cheval)	5 pièces de 4
Artillerie à pied de la Légion du Nord	4 pièces de 8

**Total** : 2.446 fantassins, 365 cavaliers et 9 canons

### Insurgés des cantons de Châtillon, Bressuire, Cerizay et les Aubiers

CEC : Louis-Marie de Salgues, marquis de **Lescure** (26 ans),

C. en Second : Henri du Vergier, comte de **La Rochejaquelein** (20 ans)

Bataillons de 1 <sup>ère</sup> ligne (dont tirailleurs)	1.500 hommes
Bataillons de 2 <sup>e</sup> ligne	1.500 hommes
Bataillons de 3 <sup>e</sup> ligne	5 à 6.000 hommes
Cavalerie :	100 à 200 cavaliers
Artillerie :	10 pièces de canon

**Total** : 8 à 9.000 fantassins, 100 à 200 cavaliers et 10 canons



# PREMIÈRE BATAILLE DE CHÂTILLON 5 JUILLET 1793

## 1- Historique

C'est le 5, vers dix heures selon Westermann, que lui arrivent deux mille hommes venant de Parthenay : il s'agirait de Patriotes de Parthenay et des environs, espérant tirer vengeance du traitement qu'avaient subi leurs maisons de la part des Royalistes. Créteineau-Joly parle, sûrement à tort, de quatre mille hommes, gardes nationaux de Saint-Maixent, de Parthenay et des environs de ces localités. Le général Turreau dans ses mémoires écrit que « lorsque Westermann augmenta le corps d'armée qu'il commandait, pour aller attaquer Châtillon, il fit marcher mille ou douze cents pères de famille, tant de Saint Maixent que de Parthenay, qui périrent presque tous dans l'expédition ».

Il ne semble pas qu'on doive inclure dans ces renforts, les hommes promis et envoyés par Chalbos. En effet, Westermann écrit que, c'est en retenant sur Parthenay après les combats, qu'il rencontra 1.500 hommes venant de Niort ; ou alors, ces 1.500 hommes seraient d'autres renforts envoyés par Chalbos.

Comme on l'a vu, Westermann a installé une grande partie de ses forces sur les hauteurs au sud-ouest de Châtillon, au lieu-dit Château-Gaillard. Il y domine toute la région. Ses flancs nord et est sont protégés par une pente très difficile d'accès ; son flanc ouest aussi mais dans une moindre mesure. Selon un combattant vendéen, le capitaine de paroisse Guillet de Combrand (in Souvenirs d'Amédée de Béjarry), Westermann fit de cette colline de Château-Gaillard une sorte de camp fortifié. Le seul flanc non sécurisé est celui du sud-ouest, où se trouvent des landes. Le général républicain aurait construit des ouvrages de terre défendus par de l'artillerie sur ce flanc pour sécuriser les dispositions de ses forces, selon ce capitaine Guillet. Toujours selon lui, cinq à six bataillons et plusieurs escadrons de cavalerie vinrent investir la position. Il écrit aussi que le château et l'abbaye de Châtillon (tous les deux au centre de la ville) étaient occupés par 2.000 gardes nationaux mal organisés (les 2.000 hommes venus le matin-même sans doute). Au-dessus de Saint-Jouin dans le cimetière qui borde l'actuelle route de Cholet, 3.000 hommes de troupes aguerries munis de quelques canons, formaient un poste

solide sous Beaupuy écrit-il enfin. Ce dernier point est bien sûr sujet à caution, tant pour le nombre des combattants bleus mentionnés que pour l'officier qui aurait commandés. Beaupuy était encore à Mayence à ce moment-là ! Cependant, il est possible qu'en effet, Westermann ait fait occuper le cimetière en question pour gêner l'arrivée des combattants vendéens dont le général républicain attendait l'arrivée par cette route de Cholet. Dans ce cas, le plan de ce général paraît moins absurde que ce qu'on a bien voulu en dire, d'autant que Chalbos lui avait promis les meilleures troupes de Parthenay en renfort et que Biron avait annoncé à son subalterne qu'il donnerait ordre à la division de Tours de se porter au cœur du bocage vendéen et par ce moyen, prendre les forces ennemies de flanc pendant qu'elles se dirigeraient et attaqueraient Westermann. Ce dernier aurait ainsi placé quelques unités solides derrière les murs du cimetière de Saint-Jouin pour retarder et gêner le déploiement des Blancs venant de Cholet. Pensant sa ligne protégée par l'arrivée imminente des renforts promis par Chalbos venant de Parthenay, il aurait décidé de se retrancher dans une position quasi imprenable, fixant ainsi les Vendéens et permettant l'arrivée des renforts de Parthenay et surtout de Saumur. Si cette hypothèse s'avère bonne, plusieurs événements vont rendre la position de Westermann périlleuse et amener la catastrophe : d'abord, la diligence avec laquelle les Vendéens vont se réunir au son du tocsin ne va pas laisser le temps aux forces expédiées par Chalbos d'arriver pour bloquer le verrou de la route vers Parthenay ; ensuite la division de Tours, après avoir réinvesti Saumur comme nous le verrons, prit la direction d'Angers et sera dans l'incapacité de prendre de flanc les forces ennemies ; enfin les Vendéens ne vont pas arriver par la route de Cholet contrairement aux prévisions de Westermann, mais bien par le côté le moins protégé de son « camp retranché ». Si la ligne de défense se trouvait enfoncée de ce côté, ce que Westermann n'avait vraisemblablement pas envisagé, ses hommes n'auraient pas d'autres lignes de retraite qu'une pente escarpée tombant sur une rivière encaissée...

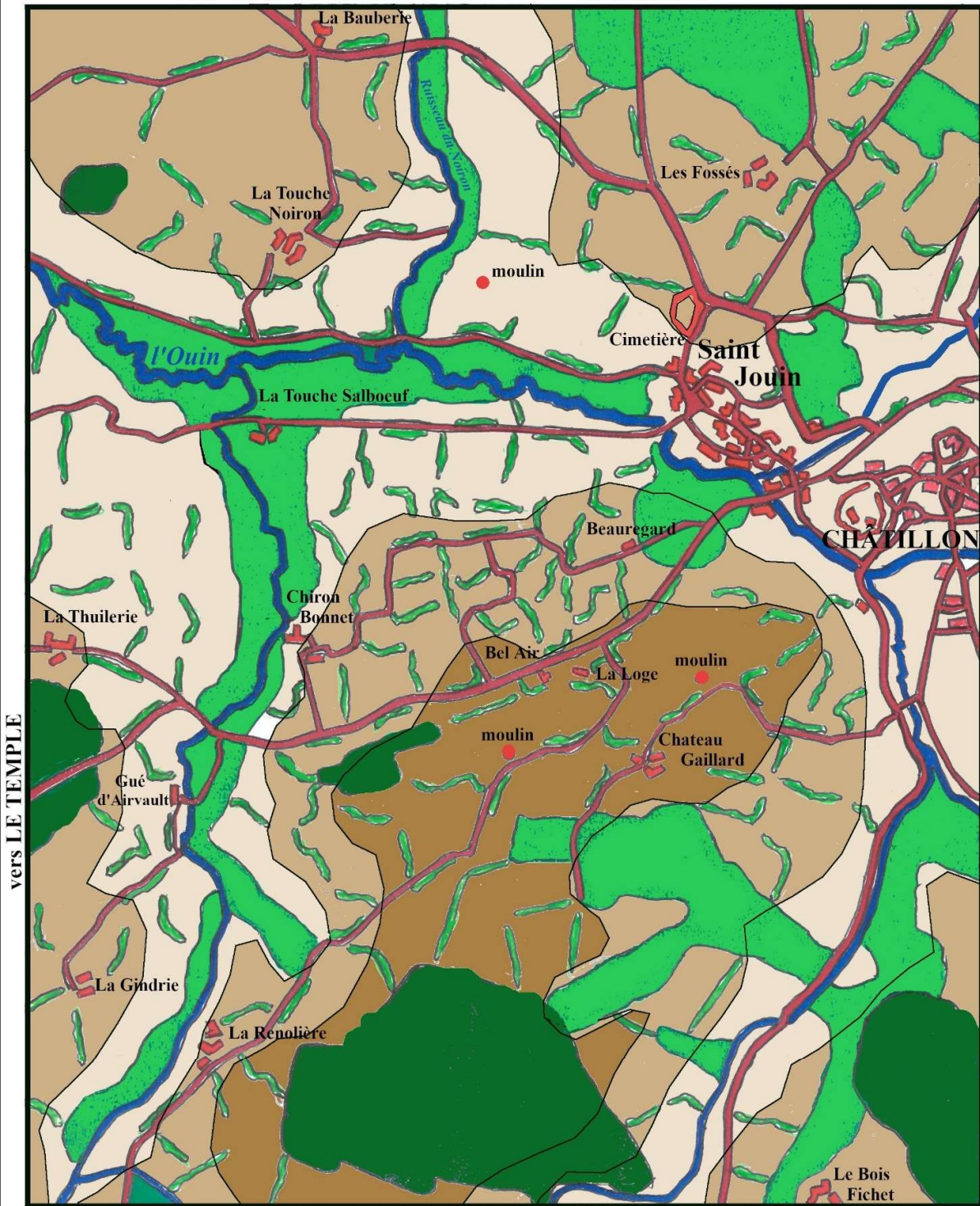
Manquant de munitions comme il l'écrivait au général Biron, il semble qu'en outre Westermann ait manqué à la plus élémentaire prévoyance, en ne vérifiant pas que des avant-postes soient installés et que des cavaliers éclairent les routes par lesquels devait arriver l'ennemi.

Pendant ce temps, les Blancs ne sont pas restés inactifs. La prise de leur « capitale », Châtillon, fait l'effet d'un coup de tonnerre. Incapables de tenir tête à l'envahisseur, Lescure et La Rochejaquelein appelèrent les soldats de l'Anjou à la rescousse, envoyant de nombreux courriers expliquant le danger que faisaient courir l'ennemi au cœur de leur pays. Leur appel fut

# Châtillon-sur-Sèvre - 5 juillet 1793

vers CHOLET

vers Maulévrier









vers LE TEMPLE

vers Mallièvre

vers ST-AMAND

0 500 m 1 km

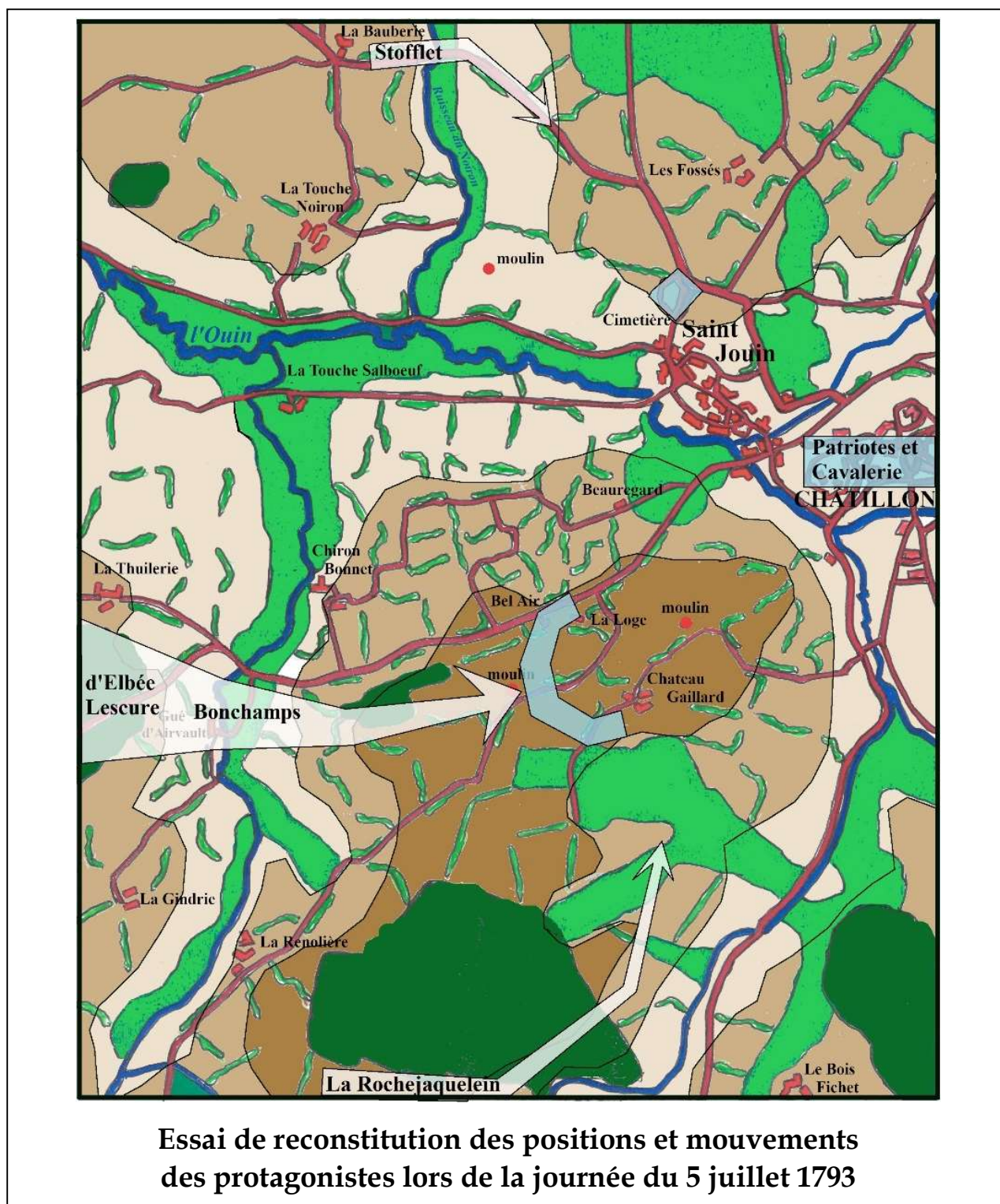
- |   |                         |   |                           |
|---|-------------------------|---|---------------------------|
|  | Zone peu élevée         |  | Broussailles, bois légers |
|  | Zone moyennement élevée |  | Bois dense, forêt         |
|  | Collines                |  | Haies                     |



entendu. D'Elbée et Bonchamps convoquèrent à Cholet les soldats qui avaient combattu sous les murs de Nantes, tout juste rentrés chez eux. De même, Stofflet réunit les volontaires des cantons de Vihiers et de Maulévrier, dans ce dernier lieu, avant de se diriger vers Cholet. Bonchamps, toujours convalescent de la blessure reçue le 25 mai à Fontenay semble avoir participé aux combats. A Nantes, le 29 juin, il avait voulu être présent au milieu de ses soldats, mais sans pouvoir combattre.

Dès le 4 au soir, ce sont vingt à vingt-cinq mille hommes qui se trouvent réunis à Cholet. Le 5, au point du jour, cette armée se dirige vers Châtillon. Poirier de Beauvais, l'un des protagonistes de l'attaque vendéenne précise : « Dès le lendemain, 5 juillet, une heure avant le jour, l'armée se mit en mouvement. Au lieu de marcher sur Châtillon par la voie ordinaire [i.e. la route de Cholet], nous prîmes sur la droite, allongeant ainsi beaucoup notre chemin ; mais cela nous faisait aborder l'ennemi par un côté facile à attaquer ». Recoupant les témoignages de Poirier de Beauvais, de Guillet ainsi les écrits de l'abbé Deniau, on peut avoir une représentation assez proche de la vérité des événements de ce 5 juillet 1793, côté vendéen : les généraux royalistes savaient que Westermann s'est installé sur les hauteurs de Château-Gaillard. Stofflet proposa de lancer l'attaque contre la colline de Château-Gaillard par le nord en venant par la route de Cholet, comme s'y attendait l'ennemi. Mais les autres chefs présents suivirent l'avis de Lescure qui connaissait bien le terrain. Arrivé à peu de distance de Châtillon par la route de Cholet, l'armée vendéenne se partagea en deux colonnes. L'une, la principale et emportant toute l'artillerie avec elle, obliqua à droite et vint déboucher sur le chemin du Temple à Châtillon. L'autre, sous les ordres de Stofflet, continua sur la route de Cholet à Châtillon. En vue du faubourg Saint-Jouin, cette dernière s'arrêta, hors de portée des canons républicains installés dans le cimetière. Elle attendit que la première colonne soit en position d'attaquer le camp retranché ennemi. La colonne principale était sous les ordres de d'Elbée, Lescure, La Rochejaquelein et Bonchamps. Arrivée à l'ouest et en vue de Château-Gaillard, elle-même se sépara en deux : La Rochejaquelein continua son chemin vers le sud-ouest tandis que le plus gros de cette colonne se dirigea vers l'ennemi retranché sur la colline : ce fut Lescure qui en prit le commandement, presque naturellement, en raison de sa connaissance des lieux. Comme très souvent, ce furent les soldats de Bonchamps qui firent l'avant-garde. Profitant du terrain encaissé, des haies et de l'absence d'avant-postes ennemis, les Vendéens arrivèrent à se déployer à l'ouest du coteau de Château-Gaillard sans alerter les Bleus. Poirier de Beauvais écrit que « le pays, très couvert, très fourré dans cet

endroit, aidait notre attaque ; comme on était à la veille de la moisson, les blés donnèrent encore à nos gens les moyens d'approcher plus aisément des batteries ennemies ». L'abbé Deniau (tome 2 de « La Guerre de la Vendée ») précise : « Les chefs enjoignent à leurs soldats d'élite de ramper presque à plat ventre derrière les blés et d'approcher ainsi le plus près possible de l'ennemi avant d'ouvrir le feu. Ils déploient ensuite leurs tirailleurs sur les ailes, selon leur habitude, placent les canons au centre et la cavalerie en queue pour soutenir la retraite en cas de revers. A dix heures *Marie-Jeanne*



retentit ; alors toute cette première colonne s'élançe en avant, et l'infanterie prend le pas de course ».

Les Républicains sont pris par surprise et rapidement débordés. D'autant que La Rochejaquelein arrive par la route de Saint-Amand sur le flanc sud des Bleus et ajoute à la confusion qui règne dans leurs rangs. Quelques-uns résistent autant qu'ils le peuvent mais beaucoup ne pensent qu'à fuir par l'unique voie possible, l'est et sa pente escarpée. Pour ajouter à leur désorganisation, Westermann n'est pas parmi eux. Il était en effet dans Châtillon au moment de l'attaque. Il s'empresse de se rendre dans le camp républicain attaqué mais c'est pour apercevoir la confusion qui règne parmi ses soldats. « Les premiers descendirent ce coteau plutôt en roulant qu'en courant ; mais les canonniers ayant voulu entraîner l'artillerie de ce côté et cette voie étant presque impraticable, les chevaux, les canons, les caissons ne pouvant, résister à leur poids qui les entraînait sur cette pente rapide, culbutèrent tous les uns sur les autres dans le ravin, à quatre-vingts pieds de profondeur, entraînant, dans leur chute, tout ce qui se trouvait sur leur passage. Le ravin se trouva bientôt obstrué : fantassins, cavaliers, chevaux, tous pressés, poussés, étouffés roulaient en désordre et n'offraient plus qu'une masse inerte et pleine de confusion. » (M. Boutillier de Saint-André, Mémoires d'un père de famille) Pour ceux qui réussirent à franchir le ravin et à atteindre la ville de Châtillon, ils furent accueillis par les Vendéens de Stofflet, venant de Saint-Jouin et qui avaient pu s'avancer, les Républicains qui tenaient le cimetière ayant retraité.

En tout, les combats ne durèrent qu'une ou deux heures seulement. Selon le témoignage du capitaine de paroisse Guillet, pendant que les républicains étaient assaillis et refluaient de Châtillon en prenant la route de Bressuire, « Marigny et Richard avec la division de Cerizay arrivaient au bout de la ville à l'embranchement de la route des Aubiers et de celle de Bressuire. »

Nous avons aussi quelques témoignages de Républicains. Ils ne nous donnent pas un aperçu de l'ensemble de la bataille mais ces témoignages sont tout de même intéressants. Un canonnier de la Légion du Nord prénommé Colson, fait prisonnier, puis libéré sur parole après s'être fait raser le crâne, donnera la déclaration suivante aux autorités de Saumur le 10 juillet : « occupant un terrain couvert de grains prêts à être couper et étant obligés de manœuvrer dans les champs, le feu a pris dans les grains qui nous entouraient. L'incendie faisant des progrès rapides, n'ayant pas, du reste, de moyens de défense, voyant l'instant où le feu allait gagner nos



caissons et les faire sauter ; nous trouvant d'ailleurs assaillis par une mousqueterie qui ne cessait de faire sur nous un feu continu, nous avons cherché à faire notre retraite. Mais ne pouvant la faire que par une descente très rapide, le premier caisson s'est culbuté, avec les chevaux et les charretiers, du haut en bas de la montagne ; une pièce de quatre a roulé et est tombée dans un étang ; d'autres pièces ont eu le même sort, et le surplus a été abandonné sur le terrain par les canonniers qui, se trouvant atteints par l'incendie des blés, ont été forcés de se sauver. Plusieurs ont péri sur place ; ils ont été brûlés parce qu'ils y étaient retenus par les blessures qu'ils avaient reçues. »

Incapable de rétablir l'ordre dans les rangs républicains, pris dans la déroute, Westermann essaya de rallier sa cavalerie mais ne réussit pas à arrêter la fureur des Vendéens. Il écrit lui-même que « la déroute fut complète ; tout devint la proie de l'ennemi qui me tua au moins deux cents hommes et fit près de mille prisonniers. »

Renée Bordereau dit Langevin, l'une des redoutables et fameuses amazones de l'armée vendéenne explique : « nous y eûmes [à Châtillon le 5 juillet 1793] une victoire complète. Nos gens étaient en colère contre les Bleus qui avaient mis le feu aux bleds. Nous les avons poursuivis jusqu'au bois du Moulin-aux-Chèvres, très vivement, les femmes elles-mêmes nous aidant à les chasser. Il y a même de ces femmes qui ont ramené jusqu'à vingt prisonniers, avec des fourches de fer, tant la déroute des Républicains était grande. »



**Renée Bordereau dit Langevin en 1814  
(1770-1828)**

Les débris de la troupe de Westermann se réfugièrent à Parthenay, après avoir été harcelés par les paysans le long de la route.

Westermann justifie de son absence dans le camp retranché de Château-Gaillard par le fait qu'il était en train d'essayer d'organiser dans Châtillon, les deux mille Patriotes arrivés au même moment. Un témoin oculaire, Mercier du Rocher (in Chassin, La Vendée Patriote, tome II), explique que « le général était occupé à percer lui-même un vieux fût de Bordeaux dans la salle de Locqué, receveur du district, lorsque le canon des révoltés se fit entendre sue Châtillon. C'était le 5 juillet ; il était onze

heures et demi du matin. Nos troupes étaient sur les hauteurs de Château-Gaillard ; elles vidaient des bouteilles, les armes en faisceaux. »

Westermann accusera plus tard les 11<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> bataillons de la formation d'Orléans d'avoir fui sans combattre et d'avoir ainsi mis le désordre dans les rangs républicains. Voilà le témoignage du lieutenant-colonel Friederichs du 14<sup>e</sup> bataillon : « le 14<sup>e</sup> bataillon était composé, dit-il, de quatre cent soixante-neuf hommes, officiers compris ; il a été réduit à dix-sept hommes ; sur ces dix-sept, treize ont été blessés, quatre seulement ne le sont pas. L'armée arrivée à Châtillon fut laissée sans avant-postes sans patrouilles sans vedettes... Un coup de canon, dont le boulet vint frapper à mes pieds, nous avertit que, l'ennemi était là. Je fis battre la générale ; le 14<sup>e</sup> bataillon réuni au 11<sup>e</sup> soutint pendant une heure le feu de l'ennemi. Ne voyant paraître ni général, ni porteur d'ordres, accablés par le nombre, nous nous repliâmes. Le premier chef de bataillon avait été tué ; ce bataillon était réduit à une centaine d'hommes ; nous battîmes en retraite et nous fûmes forcés d'abandonner nos canons, C'est ce bataillon qui a péri à peu près tout entier, que Westermann a accusé ! Ce sont nos camarades morts pour la patrie qu'il outrage ! Il dit que le 14<sup>e</sup> bataillon a, dans sa fuite, entraîné une partie du 11<sup>e</sup> ; cette inculpation est absurde et atroce. Le 11<sup>e</sup> était en avant de nous, et c'est en nous portant en avant que nous l'ayons rejoint. Ce 11<sup>e</sup> bataillon qui s'est battu, saura nous rendre justice et démentira Westermann. Tous les officiers étaient à leur poste, et presque tous ont été tués. Westermann sait que lorsque lui-même fuyait, le 14<sup>e</sup> bataillon se battait à outrance, il sait que ce bataillon a péri. Il a voulu rejeter son crime sur un mort. »

Le témoignage d'un autre canonnier de la Légion du Nord semble moins favorable à la combattivité de ces bataillons d'Orléans (in Chassin, La Vendée Patriote, tome II). Jean Pernet dit Monte-au-Ciel, maréchal des logis d'artillerie de la Légion du Nord explique : « Il y eut un combat au Moulin-aux-Chèvres. Nous entrâmes le soir même à Châtillon. Le général fit occuper les avenues et les hauteurs. Le lendemain, à midi, nous étions attaqués. J'étais entre deux moulins à une portée et demi de fusil de Châtillon, à côté du chemin qui conduit à Mortagne. J'avais une pièce de quatre et neuf artilleurs. Sur ma gauche, à environ trente pas, il y avait une pièce de huit. Un bataillon de la formation d'Orléans était à environ 250 pas. Ce fut là que l'ennemi attaqua. Il venait en troupe et fit un feu de file mal nourri. Le bataillon tira tout au plus 50 à 60 coups et se replia sur ma droite. Il en resta tout au plus 15 à 16 hommes à côté de moi, qui je retins pour soutenir ma pièce ; le reste se dispersa. »

Tous les témoins, même royalistes, attestent que les vainqueurs ne firent d'abord aucun prisonnier. Les paysans voulaient se venger des incendies des châteaux de leurs chefs et du bourg d'Amaillou, imitant les soldats de Westermann qui ne firent que peu de prisonniers dans leur offensive vers Châtillon. Cependant le témoignage du maréchal-des-logis Pernot dont on a parlé plus tôt est instructif et montre sans doute que la fureur des Vendéens ne dura pas : il raconte qu'il fut blessé dans la débâcle, fait prisonnier, recueilli généreusement par les vainqueurs et que le général Marigny en personne lui demanda de faire l'instruction aux artilleurs vendéens ; ce qu'il fit jusqu'à son évasion devant Luçon en août.

Le conseil supérieur de l'armée catholique et royale, ayant réintégré Châtillon, fit répandre le lendemain une proclamation annonçant : « l'impétuosité de nos soldats a vaincu les obstacles. Ils se sont portés sur l'ennemi par différents endroits, ont rompu ses rangs, dispersé ses forces, tué trois cents soldats et contraint le reste à chercher son salut dans la fuite. C'est alors que ceux qui, coupés par l'ennemi, n'avaient pu se réunir à nous, se sont ralliés subitement, ils ont suivi avec chaleur et célérité l'ennemi dans sa fuite. Six cents Républicains ont péri sur le chemin de Rorthays ; trois cents vers le Pin, grand nombre d'autres au milieu des champs, des bois et des prairies ; le total se monte à plus de deux mille hommes. La cavalerie ennemie coupée dans sa retraite, à Amaillou que le féroce Westermann avait incendié, a été en partie prise, en partie taillée en pièces. Le nombre des prisonniers se monte à plus de trois mille. [...] L'armée républicaine a perdu tant dans le combat que dans la retraite quatorze pièces de canon, toute son artillerie, un plus grand nombre de caissons, trois forges de campagne, toutes ses provisions de bouche, toutes ses munitions de guerre ; en un mot jamais victoire ne fut plus belle, jamais déroute plus complète ; et nous pouvons assurer sans crainte que de cette armée qui paraissait d'abord si formidable, cent hommes à peine se sont sauvés. » Exagération sans aucun doute, mais il semble bien que Westermann perdît tous ses canons ainsi que ceux qu'il avait pris aux Vendéens deux jours auparavant.

Le Convention, instruite de cette défaite, appela le 10 juillet Westermann à s'expliquer à Paris. Il ne reviendra en Vendée que début septembre, blanchi de toute accusation, « attendu que la conduite de ce général, à Châtillon, dans la journée du 5 juillet, est digne des plus grands éloges » (jugement rendu le 4 septembre par la Convention).

Par cette victoire royaliste, le Poitou insurgé était libéré provisoirement de toute menace républicaine. Ce n'était pas le cas de l'Anjou....



## 2- Ordres de bataille, 5 juillet 1793 à Châtillon-sur-Sèvre

### Colonne des Républicains

CEC GB François-Joseph **Westermann** (41 ans)

Légion du Nord à 2 bataillons	1.130 hommes
Chasseurs des Ardennes	86 hommes
11 <sup>e</sup> bataillon de la formation d'Orléans	630 hommes
13 <sup>e</sup> bataillon de la formation d'Orléans	380 hommes
14 <sup>e</sup> bataillon de la formation d'Orléans	490 hommes
6 <sup>e</sup> bataillon de Paris – 2 <sup>e</sup> (en partie)	320 hommes
Patriotes de Parthenay en environs (armés de piques)	1.500 hommes
Cavalerie de la légion du Nord	365 cavaliers
Artillerie volante (légère à cheval)	5 pièces de 4
Artillerie à pied de la Légion du Nord	4 pièces de 8

**Total** : 4.500 fantassins, 365 cavaliers et 9 canons

Remarque : Westermann libéra 600 prisonniers (que j'ai incorporé dans les bataillons)

### Vendéens (estimations)

CEC Louis-Marie de Salgues, marquis de **Lescure** (26 ans)

Aile gauche Stofflet : 3.000 hommes

Bataillons de 1 <sup>ère</sup> ligne (dont tirailleurs)	1.500 hommes
Bataillons de 2 <sup>e</sup> ligne	1.500 hommes

Centre : 14.500 hommes

    Avant-garde sous Bonchamps (blessés) :

Compagnies bretonnes de Bonchamps	2.000 hommes
Compagnies angevines de Bonchamps	2.000 hommes

    Colonne sous Lescure : 3.500 hommes

Bataillons de 1 <sup>ère</sup> ligne (dont tirailleurs)	1.000 hommes
Bataillons de 2 <sup>e</sup> ligne	1.500 hommes
Bataillons de 3 <sup>e</sup> ligne	1.000 hommes

    Colonne sous d'Elbée : 7.000 insurgés

Bataillons de 1 <sup>ère</sup> ligne (dont tirailleurs)	3.000 hommes
Bataillons de 2 <sup>e</sup> ligne	4.000 hommes

Aile droite sous La Rochejaquelein : 4.500 hommes

Bataillons de 1 <sup>ère</sup> ligne (dont tirailleurs)	1.500 hommes
Bataillons de 2 <sup>e</sup> ligne	1.500 hommes
Bataillons de 3 <sup>e</sup> ligne	1.500 hommes

Cavalerie : ?

Artillerie : ?

**Total** : 22.000 hommes environ



« Le saut de Santerre » à la bataille de Vihiers – 18 juillet 1793  
*Vitrail de l'église de l'église Saint-Nicolas de Vihiers*